

La vie matérielle est une vanité des vanités par rapport à la vie spirituelle

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Béréchit 35, 29) : «Yitz'hak expira et il mourut... et Essav et Ya'akov ses fils l'enterrèrent». Mais dans le chapitre suivant, quand la descendance d'Essav est énumérée, il est dit (ibid. 36, 6-7) : «Essav prit ses femmes et ses enfants... et tous les biens qu'il avait acquis en pays de Canaan, et il quitta le pays à cause de son frère Ya'akov. Car ils avaient beaucoup de biens... et le pays où ils habitaient ne pouvait pas les porter tous les deux à cause de leurs troupeaux».

Rachi dit là-dessus (verset 7) : Il y a trois raisons pour lesquelles Essav est allé ailleurs, la première, c'est que le pays où ils habitaient ne suffisait pas au pâturage de leurs troupeaux ; le Midrach dit (Béréchit Raba 2, 13) : devant son frère Ya'akov, à cause du décret «ta descendance sera étrangère» (Béréchit 15, 13), qui repose sur la descendance d'Yitz'hak. Il a dit : Je vais partir d'ici, je n'ai aucune part ni dans le cadeau qu'il a reçu de ce pays, ni dans l'accomplissement du décret. La troisième raison, c'est la honte d'avoir vendu son droit d'aînesse.

Apparemment, il y a quelque chose de difficile à comprendre. Le verset dit explicitement pourquoi Essav est parti ailleurs : «parce que le pays où ils habitaient ne pouvaient pas les porter à cause de leurs troupeaux». Par conséquent, il est évident que seule la première raison est la bonne, donc comment est-il possible de donner deux autres raisons (à cause du décret, et à cause de la honte) supplémentaires par rapport à ce que dit le texte ? Le verset donne explicitement la première raison, et non les autres, qui sont des raisons totalement nouvelles. Il faut évidemment trouver comment ces paroles des Sages (à propos des deux raisons supplémentaires) figurent en allusion dans les versets.

Essayons de l'expliquer. Après la mort d'Yitz'hak, Essav a commencé à avoir très peur de rester en Canaan, lui et toute sa famille, car comme on le sait, il croyait beaucoup aux prophéties de ses saints ancêtres, et il savait que s'il voulait recevoir la Torah et en même temps mériter la terre de Canaan, il devait passer par beaucoup de dures épreuves, car comme on le sait (Berakhot 5a), la terre d'Israël et la Torah s'acquièrent par les épreuves. Mais comme Essav fuyait toujours les difficultés, et voulait toujours profiter de tout facilement, par le vol ou le meurtre, il n'avait pas envie d'un pareil cadeau qui ne s'acquiert que par

les épreuves. Il voulait un cadeau gratuit. C'est pourquoi il a laissé ce cadeau à son frère Ya'akov, qui, lui, aborda les épreuves avec amour.

Disons que ces trois explications dépendent l'une de l'autre. Essav était parfaitement conscient que le monde entier savait qu'il avait vendu son droit d'aînesse à Ya'akov, et malgré tout il a eu l'audace de marcher en premier à l'enterrement de leur père Yitz'hak, ainsi qu'il est dit : «Essav et Ya'akov, ses fils, l'enterrèrent», à l'inverse d'Yichmaël qui s'est repenti (Baba Batra 16b, Béréchit Raba 30, 4) et a baissé la tête devant Yitz'hak en le laissant passer devant lui. Ainsi, la honte d'Essav a été révélée en public. Et s'il continuait à penser qu'il était l'aîné, et que le pays de Canaan devait lui revenir, alors il devait payer la dette à son frère Ya'akov, et il devait aller en exil au lieu de Ya'akov et de ses enfants. Mais Essav n'avait pas envie de tout cela, c'est pourquoi il a quitté le pays sous le prétexte qu'il ne suffisait pas pour leurs troupeaux à tous deux, et qu'il fallait aller chercher ailleurs. En réalité, Essav le mauvais a montré par là que le pays ne lui appartenait pas du tout, et qu'il revenait uniquement à Ya'akov et à ses fils, parce qu'ils étudiaient la Torah, et la Torah de Hachem a pour conséquence que le pays de Hachem, la terre d'Israël, appartient aussi aux bnei Israël.

Si nous avons raison en cela, les deux raisons citées par le Midrach se trouvent en allusion dans le verset : «leurs biens étaient trop grands pour qu'ils restent ensemble», ce qui signifie qu'il n'y avait pas assez de pâturages pour leurs bêtes (à ce que prétendait Essav). Le pays où ils habitaient ne pouvait pas les porter, il s'agit de la première raison du Midrach, car l'un d'eux était résident et l'autre étranger, il partait en exil et il fallait acquitter la dette envers lui. A cause de leurs troupeaux (mikné), il s'agit du marché (kynian) qu'ont fait entre eux Ya'akov et Essav, à savoir le droit d'aînesse que Ya'akov a acheté à son frère Essav.

Mais il est certain que la revendication d'Essav selon laquelle il ne sortait du pays que parce qu'il n'y avait pas assez de pâturages pour ses bêtes n'a pas été acceptée, car ce n'est pas une raison pour quitter Erets Israël. Ainsi sa honte fut révélée en public, puisque tout le monde savait désormais qu'il partait parce qu'il avait l'insolence de vouloir rester l'aîné, et aussi parce qu'il avait vendu son droit d'aînesse à Ya'akov. C'est-à-dire qu'il partait «à cause de son frère Ya'akov», car il ne voulait pas d'un cadeau qui comporte des épreuves. Or celui qui est le véritable aîné et veut acquérir la Torah et Erets Israël par les épreuves est celui qui héritera du pays de Canaan.

C'est ce que dit la Torah (Vayikra 26, 3) : «Si vous marchez dans Mes statuts». Les Sages ont dit là-dessus

(Torat Cohanim ibid.) que cela désigne l'étude de la Torah dans l'effort. L'homme doit savoir que la Torah ne s'acquiert que par un dur travail, par les épreuves, par la difficulté, pour qu'il sente qu'il n'agit ainsi que par amour pour le Créateur, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 44, 23) : «Car pour toi nous sommes tués tout le jour».

Si l'on se conduit ainsi, alors la fin du verset se réalise également : «vous resterez en sécurité dans votre pays», on reçoit Erets Israël. Mais si on veut seulement profiter d'un cadeau gratuit, des mitsvot toutes faites, alors cela ne dure pas. Car la continuité et tout ce qui concerne le travail à investir dans la Torah, c'est quand l'homme se consacre totalement et exclusivement à la Torah, et non quand il se consacre entièrement à accroître sa fortune.

Ya'akov a conquis cette voie pour tous ses descendants après lui. Si l'on veut profiter d'une mitsva, il faut beaucoup d'épreuves d'amour avec une grande abnégation. La preuve en est que Ya'akov a donné tous ses biens pour acquérir une tombe dans le caveau de Makhpela, car il a placé un gros tas de pièces d'or devant Essav et lui a dit : Prends cela en échange de ta part dans le caveau de Makhpela (Chemot Raba 31, 17).

Ya'akov était prêt à endurer des épreuves uniquement pour hériter le pays, et accomplir les mitsvot, car Erets Israël appartient uniquement aux bnei Israël. On tire de là une grande leçon, que seul celui qui se consacre à l'étude de la Torah en Erets Israël a une part dans la Terre sainte.

GARDE TA LANGUE

Comment se défendre ?

Le seul cas où l'homme ait le droit de dénoncer quelqu'un qui l'a dénoncé est quand il le fait pour échapper au dommage qui risque de lui être causé par le dénonciateur. Celui qui dénonce l'autre uniquement pour se venger de lui transgresse une interdiction, et de plus, même celui dont l'intention est de se préserver des résultats de la dénonciation de l'autre n'a le droit de le dénoncer que s'il a vu de ses yeux que c'est cette personne qui l'a dénoncé, mais il n'a absolument pas le droit de s'appuyer sur la notoriété publique. Les preuves de ce qui est notoire ne peuvent être utilisées que comme une raison de se protéger de celui qu'on soupçonne être le dénonciateur, mais elles ne peuvent pas permettre d'agir contre lui de quelque façon que ce soit.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Il est sorti au moment des bombardements

Le camp qui restera sera une ressource (32, 9).

«Il s'est préparé à trois choses, à offrir un cadeau, à la prière et à la guerre...» (Rachi).

Ya'akov, bien que le Saint béni soit-Il lui ait promis Je te garderai partout où tu iras, ne compte pas sur le miracle, mais fait tout ce qui est en sa possibilité, accomplit le devoir de faire des efforts ; ensuite, ce que veut Hachem arrivera.

Mais jusqu'où avons-nous le devoir de faire des efforts ? Est-ce que cela n'a pas de fin ? Ou peut-être y a-t-il une mesure à ne pas dépasser ?

Nous allons pouvoir le comprendre au moyen d'une histoire qui est arrivée à notre Maître Rabbi Yitz'hak Zéev Halévi de Brisk zatsal. Au moment des bombardements à Jérusalem, le Rav s'efforçait de rester chez lui, mais un jour où le bombardement était encore plus fort, et où de nombreuses bombes atterrirent à côté de sa maison, en faisant trembler tout le quartier, c'est justement le moment qu'il choisit pour annoncer aux habitants de la maison qu'il partait au Beit HaMidrach chercher un certain livre dont il avait besoin.

Ceux-ci se mirent à trembler. «Jusqu'à présent, tu es resté à l'intérieur de la maison, et au moment où les bombes tombent partout, tu vas sortir ?» Il leur répondit : «Justement. Quand le bombardement était relativement faible, et que la logique voulait qu'il y ait une chance d'être sauvé à l'intérieur de la maison, j'avais le devoir de faire mon possible. Mais quand les ennemis ont décidé de renforcer leurs bombardements au point qu'il n'y a déjà plus de différence entre l'intérieur et l'extérieur de la maison, je suis dispensé de tout effort, et j'ai le devoir de compter sur le Saint béni soit-Il et de remettre mon sort entre Ses mains». Il y a des cas dans lesquels l'homme est dispensé du devoir d'agir selon ses propres forces, car même s'il le faisait, il n'aurait pas la possibilité de changer quoi que ce soit. Imaginons quelqu'un qui se trouve dans un avion au-dessus de l'océan. Tout à coup, l'avion se met à tanguer, au point que le capitaine annonce d'une voix tremblante qu'il faut se préparer au pire. Est-ce que dans ce cas-là il y aurait un devoir de faire des efforts ? Et qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ? C'est justement à ce moment-là que l'homme a tout particulièrement le devoir de mettre toute sa confiance en Hachem pour qu'Il le sorte de là, et de savoir qu'il n'existe rien d'autre que Lui, il n'y a aucune autre force au monde qui puisse lui causer fût-ce la plus minuscule égratignure sans que cela soit un décret du Ciel.

Et si l'on demande : Admettons que j'aie bien compris, et que je me sois efforcé de faire pénétrer en moi la conscience qu'il n'existe rien d'autre que Lui, très profondément au fond de mon cœur. Quand il y aura, à D. ne plaise, un bombardement, est-ce que je pourrai vraiment rester tranquille et serein ?

La réponse se trouve dans la conscience que le Saint béni soit-Il n'exige pas de l'homme ce qu'il n'a pas la force de faire. Si chacun fait ce qu'il doit faire et s'efforce de renforcer en lui la connaissance qu'il n'y a rien d'autre que Lui, selon ses forces et ses possibilités, le Saint béni soit-Il agira de Son côté et annulera pour lui toutes les forces et les désirs du monde pour qu'ils ne puissent rien lui causer du tout.

La perle du Rav

Eliphaz engendra Amalek... (36, 12).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David pourquoi c'est justement d'Eliphaz qu'est sorti Amalek, puisqu'il a étudié la Torah toute sa vie.

On peut expliquer que la nature d'Eliphaz était d'utiliser ensemble la lumière et l'obscurité. Il vacillait entre deux attitudes. D'un côté, il étudiait la Torah, et de l'autre, c'était un assassin comme son père, Essav.

De même qu'Essav prenait son père au piège par de belles paroles et le trompait, en se montrant tsadik, il était par ailleurs assassin et voleur, au point que cette attitude s'enracina en lui et qu'il engendra Eliphaz, qui lui ressemblait et qui était même pire que lui. En effet, il étudiait la Torah, et pourtant il a cherché à tuer Ya'akov, tout cela parce qu'il était possédé

par le désir de l'argent. Or comme on le sait, le mot dollar a la même valeur numérique que safek («doute») et qu'Amalek (240). Et tous ces mots ont la valeur numérique de ram («élevé») qui évoque l'élévation du cœur, c'est-à-dire l'orgueil, comme dans l'expression : «ton cœur s'élèvera [s'enorgueillira] et tu oublieras». L'orgueil mène au doute, et à la fin à la négation de tout.

J'ai observé 613 mitsvot

J'ai habité avec Lavan... (32, 5).

«J'ai habité (garti) avec Lavan, j'ai observé 613 (tariag) mitsvot, et je n'ai pas appris de ses mauvaises actions» (Rachi).

Le Beit Yitz'hak demande : Ya'akov fait passer à Essav un message disant qu'il a observé 613 mitsvot avec abnégation. Est-ce qu'Essav est le Grand Rabbin ? Est-ce que cela a un rapport quelconque avec Essav ?

Il répond : Rachi dit que Ya'akov s'était préparé à trois choses : offrir des cadeaux, prier ou se battre. Mais il préférerait naturellement offrir des cadeaux. Le cadeau signifie : Je veux trouver grâce à tes yeux. Je ne suis pas intéressé à combattre, j'ai des bœufs et des ânes et je peux t'en donner. Mais Ya'akov lui annonce : J'ai observé 613 mitsvot, et là-dessus je ne céderai rien, même pour trouver grâce à tes yeux. Si la paix dépend du fait que je cesse d'observer les mitsvot, alors il n'y aura pas de paix !

Qu'est-ce qu'il n'a pas appris de ses mauvaises actions ?

J'ai habité avec Lavan... (32, 5).

«J'ai habité (garti) avec Lavan, j'ai observé 613 (tariag) mitsvot, et je n'ai pas appris de ses mauvaises actions» (Rachi).

Ya'akov se plaint de ce que même en ayant habité avec Lavan, et ayant vu la «dévotion» et la «ferveur» qu'il mettait à commettre toutes les fautes possibles, il n'a pas appris de lui à faire les mitsvot avec un enthousiasme semblable.

Elle ne s'est pas réalisée en moi

Il leur enjoit l'ordre suivant : Voici ce que vous direz à mon seigneur, à Essav, voici ce que dit ton serviteur Ya'akov : J'ai habité avec Lavan... (32, 5).

«Je ne suis pas devenu un dignitaire important, mais je suis resté un étranger. Cela ne vaut pas la peine de me haïr pour la bénédiction que ton père m'a donnée, «sois le maître de ton frère», car elle ne s'est pas réalisée en moi» (Rachi).

Le Gan Reva'h dit : Ya'akov voulait dire à Essav que son père Yitz'hak lui avait donné la bénédiction : «sois le maître (guevir) de ton frère», et qu'est-ce qu'il restait de ce guevir ? Uniquement guer (l'étranger).

Le milieu du mot guevir ne s'est pas réalisé, et c'est ce que dit Rachi : «elle ne s'est pas réalisée en moi (bi)». Les lettres de bi sont les mêmes que les lettres du milieu de guevir, et il ne reste alors que guer. C'est pourquoi ne me hais pas, car bi ne s'est pas réalisé.

Qui sont ceux-là pour toi ?

Il leva les yeux, vit les femmes et les enfants, et dit : qui sont ceux-là pour toi ? Et il dit : les enfants que D. a accordés à ton serviteur (33, 5).

Essav lève les yeux et voit Ya'akov et ses enfants, son petit et son gros bétail, s'étonne et demande : qui sont ceux-là pour toi ? Dès le ventre de notre mère, nous nous étions mis d'accord pour partager les mondes, tu as pris le monde à venir, et moi j'ai pris ce monde-ci, par conséquent qui sont ceux-là pour toi ? D'où as-tu le droit de te servir de tout cela, qui fait partie de mon monde à moi ?

Ya'akov répond : les enfants que D. a accordés à ton serviteur, ils font aussi partie de mon monde à venir, c'est la façon dont je sers Hachem, tout ce que tu vois ne sert pas uniquement à un but matériel, mais c'est une partie intégrante de ma spiritualité. Celui qui travaille en fonction du monde à venir, ce monde-ci est également sanctifié pour lui et devient spirituel.

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«Voici, Je te fais petit parmi les peuples, tu es méprisable au possible. L'infatuation de ton cœur t'a égaré, ô toi qui habites les pentes des rochers, qui as établi ta demeure sur les hauteurs, et qui dis en toi-même : Qui pourrait me faire descendre à terre ? (...) Je t'en précipiterai, dit Hachem» (Ovadia 1, 2-4)

On comprendra les paroles du verset au moyen d'une parabole : Un roi était fâché contre l'un des ministres les plus importants de son royaume, mais personne n'osait lever la main contre lui. Alors le roi prit un homme vulgaire et lui livra ce ministre pour qu'il le serve comme un esclave. Cet homme se vantait devant tout le monde que le roi l'aimait plus que tout le monde et lui avait donné un grand ministre pour le servir.

Les gens lui dirent : «Imbécile ! C'est justement parce que tu es vulgaire, grossier et cruel, sans aucune délicatesse ni pitié, qu'il t'a donné cette tâche !»

Le leçon, c'est que quand Hachem a voulu punir le peuple qui Lui était proche, il n'a trouvé aucun autre peuple aussi effronté et mauvais qu'Edom, c'est pourquoi Il l'a choisi pour harceler Israël. Edom, quand il a vu la mesure de sa grandeur, s'est enorgueilli de la tâche qui lui avait été confiée. Le prophète vient donc lui dire que la raison de sa puissance est qu'il est petit parmi les peuples et méprisable au possible. C'est pourquoi tu as été choisi pour ta cruauté afin de les persécuter, mais l'infatuation de ton cœur t'a égaré, tu t'es imaginé que tu plaisais à Hachem, ô toi qui habites les pentes des rochers, qui as établi ta demeure sur les hauteurs, mais Je t'en précipiterai, dit Hachem.

(Peta'h HaCha'ar)

Quelle est le profit de ce monde ?

Il leva les yeux, vit les femmes et les enfants, et dit : qui sont ceux-là pour toi ? Et il dit : les enfants que D. a accordés à ton serviteur (33, 5).

On raconte qu'un jour, un riche arriva chez le gaon Rabbi Aharon Kotler zatsal, et lui dit : Je ne comprends pas le Rav, je participe à l'étude du Rav en lui ayant établi un accord d'Issakhar et Zevouloun, par conséquent dans le monde à venir je recevrai une récompense égale à la sienne. Donc pourquoi le Rav ne fait-il pas comme moi, chercher un avrekha à soutenir financièrement et profiter de ce monde-ci ?

Le Rav lui répondit : «En ce qui concerne le monde à venir, vous avez raison, nous recevons tous deux la même récompense, mais en ce qui concerne ce monde-ci vous ne pouvez pas en profiter, celui qui n'a pas senti le plaisir d'expliquer un Rachba difficile n'a pas la moindre idée de ce qu'est le plaisir de ce monde...»

Un signe pour les descendants

Il plaça les servantes et leurs enfants en premier, Lea et ses enfants ensuite et Ra'hel et Yossef en dernier (33, 2).

Le Gra a écrit : Les actes des pères sont un signe pour les descendants. Les Sages ont dit que cette parachah fait allusion à l'époque de la délivrance à venir ; dans l'époque précédant le Machia'h il y aura des chefs provenant du erav rav, évoqués par les servantes et leurs enfants, en premier. Le gros du peuple d'Israël les suivra, ce sont Léa et ses enfants qui sont au deuxième niveau, et tout en bas il y aura les talmidei 'hakhamim de la génération qui iront en dernier comme Ra'hel et Yossef, ils seront les plus bas de tous, derniers en importance.

Résumé de la parachah par sujets

Notre parachah traite de la maison de Ya'akov, tirée de la maison de Lavan mais devenue indépendante. Ya'akov se mesure à ses ennemis, Essav de l'intérieur et Chekhem de l'extérieur, et il revient s'installer dans le pays de

LA RAISON DES MITSVOT

Le rez-de-chaussée

Ce jour-là, Essav revint sur ses pas vers Séir (33, 16).

«Ce jour-là, Essav revint sur ses pas. Essav tout seul. Et les quatre cents hommes qui l'avaient accompagné l'abandonnèrent...» (Rachi).

Quand Essav s'approche de Ya'akov, il arrive en grande pompe, quatre cents hommes l'accompagnent, mais c'est Hachem qui fait tomber ou qui élève, et toute cette splendeur est partie en fumée, comme si elle n'avait jamais existé, au point qu'il s'en est retourné tout seul. C'est ce qui se passe habituellement, celui qui se croit très haut et s'enorgueillit, Hachem finit par faire tourner pour lui la roue du destin, et il ne reste absolument rien de toute sa grandeur, seulement une chute d'un toit élevé jusqu'au fond d'un précipice profond, et plus il s'est élevé plus sa chute sera violente.

A ce propos, j'ai entendu que lorsque le Rav chelita était en Amérique, on l'a emmené voir l'endroit où se dressaient les «tours jumelles», et il voit un écriteau sur lequel est marqué : Rez-de-chaussée. Il demande ce que cela signifie, alors on lui explique que c'est ici que se trouvait le rez-de-chaussée du bâtiment, et il est resté là, sans avoir bougé.

Mais à côté il y avait un autre écriteau, où était gravé sur une pierre de marbre «Nous sommes au sommet du monde». Cela éveilla naturellement sa curiosité, et il demanda aussi la signification de cet écriteau et de ce qui y était inscrit. On lui expliqua qu'au dernier étage du bâtiment se trouvait un restaurant, où cet écriteau se trouvait accroché. Quand tout a été détruit, cet écriteau a été placé à côté de l'autre. Le Rav conclut en disant : C'est ce qui est écrit, «Il rabaisse et élève». Ces gens s'imaginaient et croyaient même peut-être qu'ils étaient vraiment le sommet du monde, mais Hachem leur a prouvé le contraire, Il leur a montré qu'ils étaient au rez-de-chaussée. De même, le Titanic, ce célèbre vaisseau qui devait être le bateau qu'il était impossible de faire couler, coula dès son premier voyage, au milieu de la fête de l'inauguration. Comme on le sait, on avait écrit sur le pont : «Même D. ne peut pas le faire couler», phrase terrible à évoquer. Et voilà que le Saint béni soit-Il leu a montré qu'Il «rabaisse et élève, fait tomber aux abîmes et remonter», le Saint béni soit-Il rabaisse les orgueilleux, qui s'appuient sur leur propre force, et Il élève les humbles, dont toute la confiance est en Lui. Mais il y a un bon conseil, qui figure dans la lettre du Ramban qu'il a envoyée à son fils pour le diriger dans les voies de la Torah et de la crainte du Ciel. Il écrit : «De quoi peut s'enorgueillir le cœur de l'homme ? Si c'est de la fortune, Hachem appauvrit et enrichit. Si c'est de la gloire, elle appartient à D... et comment s'enorgueillir de la gloire de son Créateur ! Si c'est de la sagesse, Il enlève la parole aux orateurs éprouvés et ôte le jugement aux vieillards. Par conséquent tout le monde est à égalité devant D.. C'est pourquoi humilie-toi, et le Créateur t'élèvera.»

ses ancêtres. Dans la description de la lutte de Ya'akov, on voit qu'il a envoyé des messagers pour essayer de plaire à Essav, et qu'il a lutté contre celui qui l'a frappé à l'articulation de la cuisse. Par la suite, quand Ya'akov et Essav se sont rencontrés, Ya'akov présente ses épouses et ses enfants à son frère, puis ils se séparent, l'un allant vers Séir et l'autre vers Soukot. De là, Ya'akov arrive à Chekhem, où Chimon et Lévi font un massacre à cause de ce qui a été fait à leur sœur, et Ya'akov leur dit : «vous m'avez rendu malheureux». De là, il va accomplir son vœu de construire un autel et une stèle à Béthel. Puis on nous raconte la mort de Ra'hel sur le chemin d'Efrat et d'Yitz'hak à Hébron. A la fin de la vie d'Yitz'hak, les descendants d'Essav sont énumérés. Ils sont installés à Séir, alors que Ya'akov est en Canaan, car le même pays ne pouvait pas les porter tous deux à cause de leurs biens. Les rois et les chefs d'Essav sont cités. De là, l'écriture revient à Ya'akov et à la suite de la formation du peuple d'Israël.

HISTOIRE VÉCUE

Deux mots...

On raconte sur Rabbi 'Haïm de Volojine zatsal qu'il était allé chez un ministre intercéder pour Israël, car le tsar avait parlé contre les juifs avec l'intention de les chasser de son pays. Le problème était que le ministre détestait les juifs et ne voulait parler avec aucun d'entre eux. Rabbi 'Haïm prit de l'argent et se rendit chez lui. Il dit au concierge : «Dites-lui que je voudrais lui dire deux mots, pas plus...»

Le concierge disparut et revint au bout de deux minutes, ouvrit la porte et dit : «Vous pouvez lui dire deux mots et pas plus...»

Rabbi 'Haïm s'approcha du ministre, mit sur sa table une bourse d'argent, et lui dit : «Prenez et taisez-vous !», puis il sortit.

Le lendemain, au conseil des ministres qui se rassemblait chez le tsar, les ministres s'opposèrent à chasser les juifs et se mirent à parler en leur faveur. Le tsar fut stupéfait ! Pendant le conseil précédent, tout le monde avait parlé en faveur de l'expulsion, et voilà qu'aujourd'hui la situation s'était renversée... Le tsar remarqua que son ministre le plus important restait assis en silence. Le tsar lui demanda : «Pourquoi êtes-vous si pensif aujourd'hui ?»

Il répondit : «Sire, je me disais que si j'ai reçu beaucoup d'argent uniquement pour me taire, combien ont dû recevoir les autres ministres pour parler...»

ECHET HAYIL

Je suis venu sans permission

Rabban Gamliel voulut rassembler sept rabbanim pour déclarer l'année embolismique, et quand il entra il en trouva huit. Il dit : «Qui se trouve ici sans permission ? Qu'il s'en aille !» Chemouël HaKatan se leva et dit : «C'est moi qui suis venu sans permission, et je ne suis pas venu pour rendre l'année embolismique, mais pour apprendre une halakhah dont j'avais besoin.» Il lui dit : «Assieds-toi, mon fils, assieds-toi. Toutes les années sont dignes que tu les rendes embolismiques, mais les Sages ont dit : On ne rend l'année embolismique que par ceux qui ont été conviés à le faire.» Or ce n'était pas Chemouël HaKatan, mais quelqu'un d'autre, et il avait fait cette déclaration pour ne pas lui faire honte. Une autre histoire semblable est que Rabbi enseignait, et fut dérangé par une odeur d'ail. Il dit : «Que celui qui a mangé de l'ail sorte !» Rabbi 'Hiya se leva et sortit. Tout le monde se leva et sortit. Le lendemain, Rabbi Chimon fils de Rabbi trouva Rabbi 'Hiya, et lui dit : «C'est toi qui as dérangé mon père ?» Il répondit : «Qu'il n'y ait pas une telle chose en Israël !» Et Rabbi 'Hiya avait appris de Rabbi Méir. Un jour, une femme était venue au Beit Midrach de Rabbi Méir, et lui avait dit : «Rabbi, l'un de vous m'a donné les kiddouchin». Rabbi Méir se leva, lui écrivit un acte de divorce, et le lui donna. Tout le monde écrivit un acte de divorce et le lui donna. Rabbi Méir avait appris de Chemouël HaKatan. Et Chemouël HaKatan avait appris de Chekhaniah fils de Ye'hiehl, qui s'était inclus lui-même dans l'accusation d'infidélité, bien qu'il ait été innocent, pour ne pas faire honte à d'autres, ainsi qu'il est écrit : «Chekhaniah fils de Ye'hiehl, des enfants d'Elam, prit la parole et dit à Ezra : «Nous avons commis une infidélité envers notre D. en épousant des femmes étrangères appartenant aux populations du pays, mais maintenant il y a encore un espoir pour Israël à ce propos.» Et Chekhaniah fils de Ye'hiehl avait appris de Yéhochoua, ainsi qu'il est écrit : «Hachem dit à Yéhochoua : Lève-toi et va, pourquoi es-tu tombé sur ta face, Israël a fauté.» Il a répondu : «Maître du monde, qui a fauté ? Il lui a dit : Est-ce que je suis un rapporteur ? Fais un tirage au sort.»

(Sanhédrin 11)

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le saint Rav Rabbi Dov Beer, que son mérite nous protège, le Maguid de Mezritch

Il naquit en 5464 de Rabbi Avraham de Lukatz. Dès sa jeunesse, il était clair qu'il était né pour la grandeur, quand il étudiait dans la yéchivah du gaon auteur de Penei Yéhochoua, où il se perfectionna dans la Torah dévoilée et cachée, et où il grandit considérablement. Au début, il étudia la Torah, ensuite il se mit à gagner sa vie en enseignant, et il prêchait en même temps dans diverses villes (d'où son nom de Maguid, le prêcheur), comme Beturtsin, Kovno et Koritz. Mais l'essentiel de sa voie a consisté à se rapprocher de son maître et Rav le saint Ba'al Chem Tov, que son mérite nous protège, fondateur de la 'hassidout, qui le destina à le remplacer après sa mort dans l'édification de la 'hassidout. Le saint auteur de Toldot Ya'akov Yossef dit de lui qu'à la disparition du Ba'al Chem Tov, la 'hassidout prit son bâton et son havresac et partit s'installer à Mezritch. Effectivement, de son vivant la hassidout prit un essor considérable et s'étendit partout. Le Maguid était saint et pur, au point que le saint Rabbi Leib Sares a dit qu'il allait le trouver uniquement pour voir comment il enlevait ses chaussures. Le Maguid de Kojnitz a également dit qu'avant d'aller à Mezritch, il avait étudié 800 ouvrages de kabbala, mais que lorsqu'il était arrivé chez le Maguid, il avait vu qu'il n'avait encore rien commencé du tout... A la fin de sa vie, le Maguid s'installa à Anipoli, où il mourut le 19 Kislev 5533, et où il est enterré. Que son mérite nous protège.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

Faut-il détruire le monde à cause des idiots ?

Un philosophe demanda à Rabban Gamliel : Il est écrit dans votre Torah Hachem votre D. est un feu dévorant, un D. jaloux, pourquoi est-il jaloux des idolâtres et pas de l'idole ? Il lui répondit : «Je vais te donner un exemple. A quoi cela ressemble-t-il ? A un roi de chair et de sang qui avait un fils unique. Ce fils élevait un chien et lui donna le même nom que son père. Quand il jurait, il disait : par la vie du chien mon père ! Quand le roi entendit cela, contre qui se fâcha-t-il, contre le fils ou contre le chien ? Naturellement, contre le fils». L'homme répondit : «Est-ce que tu appelles l'idolâtrie un chien ? Mais elle est véritable !» Il lui dit : «Qu'as-tu vu ?» Il répondit : «Une fois, un incendie a éclaté dans notre ville, la ville entière a été brûlée, et le Temple de l'idolâtrie n'a pas été brûlé !» Il lui dit : «Je vais te donner une comparaison. A quoi cela ressemble-t-il ? A un roi de chair et de sang contre qui le pays s'était révolté. Quand il faisait la guerre, est-ce qu'il la faisait contre des vivants ou contre des morts ? Naturellement, contre les vivants».

Il lui dit : «Tu l'appelles un chien, c'est comme cela que tu l'appelles, alors qu'ils disparaissent du monde !» Il répondit : «Si les idolâtres adoraient quelque chose dont le monde n'a pas besoin, l'idole disparaîtrait, mais ils adorent le soleil et la lune, les étoiles et les constellations, les torrents et les vallées, est-ce que le monde entier va être détruit à cause des imbéciles ?» (Avoda Zara 54)